

CINÉ
pour tous

NOËL
1922

U N
FRANC

*Rudolph
Valentino*

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE : 26 bis, RUE TRAVERSIÈRE, PARIS

(MANDATS AU NOM DE :)
Pierre HENRY, DIRECTEUR

ABONNEMENTS
UN AN
France .. 10 Fr.
Etranger.. 15 Fr.



Léon Mathot et Nathalie Kovanko dans
J E A N D ' A G R È V E

LES NOUVEAUX FILMS

Du 22 au 28 Décembre :

JEAN D'AGREVE

tiré du roman de Melchior de Vogué
par Claude Balyne, et réalisé par
René Leprince

Production Pathé C. C. 1922 * Ed. Pathé C. C.

Aube. — Jean d'Agrève était un marin né. Il adorait la mer, il haïssait le tumulte des villes et lorsqu'il venait à terre, il se retirait aux Iles d'Or, à Port Cros, dans une petite maison toute fleurie, mais d'où l'on ne cessait pas de voir la grande bleue.

Un jour, un camarade vint l'inviter à une fête sur le bateau amiral. Il y alla à contre-cœur. L'amiral le présenta à une jeune femme un peu hautaine, mais d'une grande beauté, et Jean, toujours froid et distant, lui fit les honneurs du bord. Quand il la reconduisit à terre, peut-être était-il moins insensible au charme incomparable d'Hélène.

Midi. — Hélène avait été mariée à un prince russe, brutal et débauché, qui l'avait délaissée. Elle était venue habiter Toulon. Jean d'Agrève lui rendit visite.

Hélène vint vers Jean et lui dit doucement : « Aimez-moi, je vous attends depuis si longtemps ! » Jean comprit que de la part de cette belle créature, si noble et si racée, c'était l'aveu d'un amour infini. Hélène vint aux Iles d'Or et Jean vécut des jours radieux.

Soir. — Une lettre arriva de Russie. Le mari d'Hélène, mourant disait-on voulait revoir sa femme. Et Jean dit à Hélène : « Il faut partir. »

La séparation des amants fut atroce. Mais en Russie, d'autres tristesses accablèrent Hélène : son mari ne l'avait fait venir que pour mieux la dépouiller de sa fortune. Ecorchée, sans défense, elle consentit à tout.

Tandis qu'elle revenait vers la France, Jean recevait un ordre d'embarquement pour le Tonkin.

Nuit. — Hélène trouva la maison vide aux Iles d'Or. Jean, avant son départ, lui avait écrit une fois de plus son amour Hélène, désespérée, entra comme infirmière à l'hôpital maritime. En soignant les marins de tout son dévouement, elle contracta bientôt une grave maladie et mourut.

La nouvelle parvint au Tonkin et Jean n'aurait peut-être pas résisté à son immense douleur. La guerre hâta sa fin : surpris dans une embuscade, il fut tué en voyant une dernière fois en hallucination, Hélène, sa bien-aimée, qui l'appelait.

Jean d'Agrève Léon Mathot
Hélène Nathalie Kovanko
Son mari Camille Bert

L'ILE SANS NOM

tiré du roman de Maurice Level
et réalisé par René Plaissetty

Prod. Pax-Gaumont 1922 Ed. Gaumont

Quoique la compagnie Transocéanique du Havre traverse une crise difficile, rien n'y paraît. Son paquebot *Shanghai*, capitaine Deherche, part pour Melbourne à la date régulière. Il a parmi ses passagers le joaillier parisien Solding de la Maison Solding et Beurke, qui, depuis trois jours dans la ville, a déposé dans le coffre du bateau ses 10.000.000 de pierreries... Après un mois, subitement, plus de nouvelles du *Shanghai*. Puis on apprend que le navire est perdu corps et biens. Du naufrage, un seul survivant, Solding. Celui-ci dans un interview, semble rendre le capitaine Deherche responsable de la catastrophe. Le directeur de la Compagnie, M. Hardant, laissant carte blanche à son fondé de pouvoir Le Goutelier, se rend dans le magasin du rescapé, de retour à Paris, qui motive ses accusations : détonations inquiétantes dans la cale, le paquebot cassé en deux, refus du capitaine de laisser descendre le joaillier jusqu'au coffre pour tâcher de sauver sa fortune... A ce moment du récit, un lapidaire d'Amsterdam, Joachim Halz, entre dans la joaillerie. Il vient offrir un lot important de pierres précieuses. Quelle n'est pas la stupefaction de Solding et de son associé en reconnaissant les mêmes pierres déposées dans le coffre du *Shanghai*. Une seule manque : un rubis. L'enquête judiciaire qui s'ensuit accable le capitaine Deherche. En effet, celui-ci s'est absenté 48 heures, un jour après le départ des pierreries dans le coffre de son bateau : le

signalement de l'homme qui les vendit à Joachim, à même date, correspond au signalement de Deherche, débiteur d'une forte somme envers la Compagnie Transocéanique, ayant souscrit, avant d'embarquer, une assurance sur la tête de sa femme et de son jeune fils. De plus, le rubis qui manque brille à l'annulaire de Mme Deherche. Le doute n'est plus permis... Dix ans ont passé. La Transocéanique prospère; elle a lancé un nouveau paquebot, le *Thérèse Hardant*, qui revient de Melbourne et sur lequel se trouve le directeur de la Compagnie et sa fille, marraine du bateau. Un jeune officier, toujours pensif et mélancolique, est chargé du service de T. S. F.; on le nomme Valmont. Thérèse est devenue son élève en radiographie. De la sympathie, un amour encore inavoué les réunit. Des appels imparfaits de détresse, mais brouillés chaque fois, sont venus souvent les troubler, eux et tout le commandement, une seule lettre est claire dans la signature de l'expéditeur : un D. Ce D n'est autre chose que l'initiale de Deherche. Car c'est lui, le capitaine du *Shanghai*, qui depuis le naufrage, échoué sur une île volcanique sans nom, est parvenu enfin à reconstituer, avec des épaves de son navire, un poste de T. S. F. Valmont est le nom d'emprunt sous lequel se cachait son fils. Le paquebot accourt et sauve le malheureux au moment où il disparaît. Tout se découvre : c'est Hardant lui-même qui, affolé par les difficultés financières de la Compagnie, avait placé sur le *Shanghai* une bombe à retardement : et c'est Le Goutelier qui avait volé, puis vendu les pierres et avait donné à Deherche le rubis dont celui-ci avait fait cadeau à sa femme. Pour le Goutelier aussi les fortes avances que Deherche avait demandées. Les coupables se font justice. Mais le public ignorera leur crime. Mme Deherche et le capitaine sont maintenant réunis. Leur fils peut espérer épouser Thérèse, car la joie du bonheur retrouvé a aussi fait palpiter en tous la pitié qui pardonne.

Deherche Paul Amiot
Solding Clairius
Hardant Olivier
Le Goutelier Henri Duval
Mme Deherche Mary Massart
Thérèse Hardant Maria Fromet
Edouard Deherche Rauzena jeune
Valmont Rauzena aînée
Craille Combes

LE NOEL DU PERE LATHUILE

composé et réalisé par Pierre Colombier

Prod. Fantasio-Gaumont 1922 Ed. Gaumont

Le père Lathuile Georgé
L'orphelin petit Claral
Le bourgeois Jacques Floury
Son fils petit Raby
Sa femme Georgette Sorelle

FAUT-IL AVOUER ?

(Don't tell everything)

composé par Lorna Moon et réalisé
par Sam Wood

Prod. Paramount 1921 Edition Paramount

Tommy Dox Wallace Reid
Harvey Gilbrod Elliott Dexter
Bessie Lover Gloria Swanson
Maud Ramsey Dorothy Cummings

DEUX FEMMES TROP SAGES

(Too wise wives)

composé et réalisé par Miss Lois Weber

Prod. Lois Weber 1921 Edit. Paramount

David Graham Louis Calhern
Maria, sa femme Claire Windsor
John Daly Philip Smalley
Sarah, sa femme Mona Lisa

FATTY VEUT SE MARIER
(Crazy to marry)

tiré du roman de Frank Condon par Walter Woods et réalisé par James Cruze.
Film Paramount 1920 Edit. Paramount
Fatty Cranold Roscoe Arbuckle
Kate Rilding Betty Ross Clarke
Bob Ship Bull Montana
Juliette Holnick Lila Lee

UN MARIAGE MOUVEMENTÉ
(Down on the farm)

Production bouffonne Mock-Sennett interprétée par Louise Fazenda, Ben Turpin, le petit John Henry et le chien Teddy. Edition Artistes Associés.

LES MYSTERES DE PARIS

Douzième chapitre : Son Altesse Fleur-de-Marie

Dans son immense accablement, Rodolphe n'avait eu qu'une minute de trêve, celle où il apprit que le notaire Ferrand était mort après d'horribles souffrances, mais il retomba ensuite dans sa morne torpeur. Et il était là dans son hôtel, quasi défaillant aux côtés du fidèle Murph, mais il voulait revoir la chambre où son enfant chérie avait prié. Il partit pour la ferme de Bouqueval et M^{me} Georges allait lui apprendre le miraculeux sauvetage de Fleur-de-Marie...



A cet instant Fleur-de-Marie parut et, après bien des circonlocutions, Rodolphe lui annonça qu'elle ne les quitterait plus jamais, qu'on avait appris qu'elle était de haute naissance.

— Mes parents rougiront de moi, dit Fleur-de-Marie, avec modestie.

— Rougir de vous ?... Non... non. Après les reines, s'écria le prince, auxquelles vous êtes allée par le sang, vous marcherez de pair avec les plus nobles princesses de l'Europe...

Et sans qu'on pût dominer cette exaltation, il continua :

— Rougir de toi ? Oh ! si j'avais été heureux et fier de mon rang souverain, c'est parce que grâce à ce rang, je puis l'élever autant que tu as été abaissée, entends-tu mon enfant chérie ? ma fille adorée ? Car c'est moi... c'est moi qui suis ton père !

Le prince s'était jeté aux pieds de Fleur-de-Marie qui murmura :

« Soyez béni, mon Dieu. Il m'était permis d'aimer mon bienfaiteur autant que je l'aimais. C'est mon père... je pourrai le chérir sans remords. Soyez béni ! »

Il est difficile de peindre l'émotion qui étreignait le prince Rodolphe ; ainsi, son instinct ne l'avait pas trompé, lorsque dans le bouge de la rue aux Fèves, au Lapin Blanc, il s'était porté au secours de Fleur-de-Marie. Mais il restait des criminels encore impunis, des innocents qu'un destin aveugle poursuivait. Le prince fit sortir Louise Morel de prison ; la libération de sa fille fit revenir le lapidaire à la raison. Quant aux hôtes de l'Îles du Ravageur, la mère Martial et deux de ses fils, ils furent condamnés à monter sur l'échafaud, tandis que son Altesse Fleur-de-Marie rejoignait la cour du Gérolstein en compagnie de son père qui lui préparait des jours heureux.

Du 29 Décembre au 4 Janvier :

CHAGRIN DE GOSSE
(Trouble)

composé par Albert Austin et Coogan père et réalisé par Albert Austin.
Prod. Sol Lesser 1922 Edition Gaumont
Danny Jackie Coogan
Edward Lee Wallace Beery
Sa femme Gloria Hope
Le chien Kiss

LA DAME AUX CAMELIAS

tiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas fils par June Mathis et réalisé par Ray Smallwood
Prod. Metro-Loëw 1920 Edition Aubert
Marguerite Gautier Alla Nazimova
Armand Duval Rudolph Valentino
Duval père William Orlamund
Olympe Consuela Flowerton
de Varville Arthur Hayt
Prudence Zeffie Tillbury
Nichette Patsy Ruth Miller
Gaston Rey Cherriman
Opérateur de prise de vues : Rudolph Bergquist.
Décoration composée par Natacha Rambova.

MONSIEUR L'ARCHIDUC

(Jack Straw)

tiré de l'œuvre de Somerset-Maugham par Olga Printlau et réalisé par William de Mille
Paramount 1919 Edit. Paramount
Jack Straw Robert Warwick
Owen Charles Ogle
Sa femme Sylvia Ashton
Caroline Owen Carroll Mac Comas

NE VOUS MARIEZ JAMAIS

(Don't ever marry)

composé par Marion Fairfax et réalisé par Marshall Neilan
First National Film 1920 Edit. Gaumont
Joë Banson Matt Moore
Margaret Whynn Marjorie Daw
Colonel Whynn Herbert Standing

Ch. Vanel
et Schutzdans
L'ATRE

LES ERREURS QUI SE PAIENT

(The debt)

tiré du roman de David Golhillipps par Clara Béranger et réalisé par Harley Knoles
Prod. Paramount 1920 Edit. Paramount
Paulette Goddard Violet Heming
Jacques Dumont Ralph Kellard

LE CRIME DE MONIQUE

tiré du roman de Guy de Teramond et réalisé par Georges Monca.

Film Pansini 1922 Edit. Pathé C.C.
Monique Yvette Andréyor
Ruffat Jean Toulout
Mary Simone Sandré
Gilbert Mery Lucien Dalsace
La fille de Monique Régine Dumien
Mme Florion Franceschi
Florion Jeanne Brindeau

Du 5 au 11 Janvier :

L'ATRE

tiré d'une nouvelle d'Alexandre Arnoux : La Chevauchée nocturne et réalisé par Robert Boudrioz
Prod. Abel Gance 1919 Edit. Pathé C.-C.

La légende des frères ennemis est toujours douloureusement vraie. Chez les vieux Larade, fermiers de Provence, il y a deux petits garçons : Bernard et Jean. Ils ne se disputent pas trop, ils ne sont pas trop méchants l'un pour l'autre, mais c'est que dans leur vie innocente, aucun motif de rivalité n'est encore né.

Bernard et Jean, orphelins, et fort gâtés par le grand-père et la grand-mère qui les élèvent, n'ont encore connu que le bonheur. Hélas, le destin est là, préparant ses pièges. Un beau soir de Noël où grand-mère, après la messe de minuit a préparé un joli réveillon, un bruit léger se fait entendre à la fenêtre, grand-père ouvre... stupéfaction... un bébé est là agitant dans l'air glacé ses petites jambes ; un papier épinglé sur sa poitrine porte un simple nom « Arlette ». Les vieux Larade n'ont point de peine à évoquer l'affreux drame de misère qui a dû précéder l'abandon de l'enfant... ils ont pitié... « Voulez-vous avoir une petite sœur » demandent-ils à Bernard et à Jean, et comme la proposition est acceptée d'enthousiasme, voilà Arlette adoptée.

Arlette grandit, elle est jolie, elle est fraîche, elle est douce, nul ne peut la regarder sans l'aimer. Il n'en faut pas plus pour que la haine s'éveille dans le cœur des deux garçons. Toute pe-

tite, Arlette marque une préférence très nette pour Jean qui lui sculpte des poupées et cueille des fleurs et qui, comme elle, est un rêveur. Une fois grande, une fois arrivée à l'âge de l'amour, c'est toujours Jean vers lequel va son cœur. Un soir de fête au pays, Jean et elle échangent donc leurs serments. Le sombre et farouche Bernard, lui aussi aime Arlette. Comme c'est un être violent, il n'hésite pas, s'il restait, il verrait rouge; il se décide donc tout de suite à quitter la ferme. Grand-père Larade le surprend, fuyant déjà. Alors, le vieux a un cri où toute son âme de paysan se révèle... « Et notre terre?... Si tu pars, que deviendra notre terre !!! » Et sur son ordre, Bernard reste, et sur son ordre encore, c'est Jean le rêveur, le poète, qui doit partir et laisser Arlette à son frère, l'ainé, le laboureur, l'homme de la glèbe.

La vie passe. Arlette a épousé Bernard, le grand-père Larade est mort, Jean est toujours exilé et tous sont malheureux. Bernard qui n'a que des devoirs, et Jean qui est privé de tout ce qu'il aime... C'est lui pourtant, Jean, qui a la plus belle part. Le hasard a voulu qu'il devienne l'élève d'un grand sculpteur. Lui-même est maintenant un artiste célèbre, et si son art ne le console point, il lui adoucit cependant bien des peines... Jean ne peut plus voir Arlette, mais elle continue de vivre dans sa pensée, dans son âme, et le plus grand succès du sculpteur est un marbre qui représente la bien-aimée, telle qu'il l'a vue la dernière fois.

Arlette, elle aussi, se berce du souvenir de Jean; elle n'est point savant à dissimuler et Bernard sait à quoi s'en tenir... Mais que lui importe, il a la ferme et son frère est loin !... D'ailleurs tous les deux ignorent que Jean maintenant connaît la gloire, qu'il s'est élevé bien au-dessus du nom paternel. Un magazine laissé à la ferme par des automobilistes de passage, apprend cependant un jour la vérité à Arlette. La pauvre petite ne songe qu'à une chose, elle sait maintenant où est Jean, son Jean bien-aimé, elle va pouvoir l'appeler à son secours, le supplier de venir la délivrer des brutalités de Bernard !...

Ainsi fait-elle, et l'espoir recommence à illuminer son existence... elle attend Jean... elle est sûre qu'il va venir... elle est heureuse ! Bernard qui la fait espionner va se charger de la ramener à la dure réalité; après une explication violente, il emmène Arlette dans l'ancienne ferme (maintenant en ruine) où Arlette a été recueillie par le grand-père. Bernard pense que jamais Jean ne songera à les poursuivre jusque-là, et il part, laissant sa demeure à la garde d'un garçon de ferme, une brute imbécile qui a toujours détesté le doux et l'élégant Jean.

Jean arrive (car s'il devait oublier Arlette heureuse il ne pouvait l'abandonner désespérée). Le jeune homme trouve maison vide. L'espion est là. A ses réponses embarrassées, Jean devine le drame. Revolver au poing, il oblige le misérable serviteur à lui révéler l'endroit où se cache le frère ennemi, puis ayant obtenu ce qu'il voulait, il saute à cheval... Un coup de feu part derrière lui, Jean blessé, chancelle... l'ignoble valet s'est vengé de la peur qu'on vient de lui faire, et se sauve...

Jean a cependant encore la force de se traîner jusqu'à la vieille ferme; il y arrive sanglant, agonisant, mais il ne mourra point sans avoir revu Arlette, il ne mourra point non plus sans avoir éveillé le remords dans le cœur de Bernard, de ces yeux qui n'ont jamais pleuré, tombent les larmes qui régénèrent ! Devant la mort, il n'y a plus de frères ennemis, et Jean s'en va en suppliant Arlette de laisser désormais sans horreur, sa main dans celle de Bernard qui est l'ainé, le maître de la terre, et qui, selon la tradition paysanne, devait être le possesseur de tous les biens.

Larade Schultze
Bernard Charles Vanel
Jean Jacques de Féaury
Arlette Renée Tandil
Le garçon de ferme René Donnio

LA PENTE FACILE (The Easy Road)

tiré du roman de B. Hall par B. Marie Dix
et réalisé par Tom Forman

Prod. Paramount 1920 Edit. Paramount

Eric Fayne Thomas Meighan
Isabelle Grant Gladys George
Laurent Stuborn Arthur Carew
Ella Lila Lee



Rudolph Valentino

Rodolfo Guglielmo — c'est le véritable nom de Valentino — est né en Italie, à Castellana, petite ville des environs de Gênes, le 6 mai 1895.

Fils d'un capitaine retraité de la cavalerie royale devenu bactériologiste, il fut mis en pension à Tarente, au collège Dante Alighieri, qu'il quitta à l'âge de 12 ans, pour le collège militaire della Sapienza, à Perugia.

A Venise, en 1910, il se présentait à l'examen d'entrée de l'académie navale, mais ne fut pas accepté à l'examen physique, étant de petite taille et manquant de quelques centimètres de tour de poitrine.

Par la suite, le jeune Rodolfo suivit les cours de l'Ecole royale d'agriculture, à Saint-Hilario Ligure,



près de Gênes et en sortit, en 1912, avec le diplôme d'ingénieur agronome.

Mais telle n'était pas sa vocation. Aussi songea-t-il bientôt à voyager. On le trouve bientôt sur la côte d'Azur, menant la vie à grandes guides, jouant beaucoup — et perdant, naturellement. Il vint ensuite — en 1913 — à Paris, « vivant » de la même manière, et se trouvant bientôt sans argent.

Avec le peu qui lui restait de l'argent que lui envoyèrent ses parents pour solder ses dernières dettes, Rodolfo prit une cabine de première classe sur le Cleveland, et le 23 décembre 1913 débarqua à New-York.

Voyant ses ressources s'épuiser, le jeune viveur décida que le moment était venu de chercher un emploi qui lui permettrait de vivre. En juillet 1914, donc, il devenait sous-intendant d'un riche new-yorkais, M. Bliss; il avait pour mission de composer, dans les propriétés que ce dernier possédait à Long-Island, près de New-York, des jardins à l'italienne. Mais les travaux étaient à peine commencés que Mrs Bliss, revenant d'Europe, signifia à son mari sa volonté de voir un terrain de golf prendre la place des jardins si bien commencés.

C'est alors que Rodolfo Guglielmo connut véritablement la misère. Pendant plusieurs mois, il mena une existence errante et désœuvrée, cherchant partout vainement à s'employer.

Fin 1914, pourtant, il rencontra un ami de paquebot qui lui conseilla de faire un métier de la danse, qui jusque-là n'avait été pour lui qu'un plaisir. Aidé de cet ami, Rodolfo devenait bientôt danseur du Café Maxim's de New-York. Il fut ensuite, tour à tour, partenaire de deux danseuses américaines alors très en vogue, Bonnie Glass et Joan Sawyer.

En 1915, désireux d'un peu de changement, Guglielmo — ou, plutôt, Valentino — fatigué de la danse, signa un engagement avec l'impresario d'une troupe d'opérette. Il jouait dans cette opérette un rôle de danseur; il ne le joua pas longtemps d'ailleurs, car la tournée entreprise à travers les villes d'Amérique s'arrêta prématurément à San-Francisco. Là, il trouva un engagement à l'Alcazar, donna des leçons de danse, et joua même la comédie; il eut même la chance, avec *Nobody Home* de trouver un vrai succès.

Cela nous conduit en 1916. Après une courte incursion dans le domaine des affaires, Valentino pense à tâter du cinéma, si florissant à Los Angeles. Mais il s'aperçut vite que, là comme ailleurs, il n'y avait pas qu'à se présenter pour réussir. Longtemps, il erra de studio en studio, attendant des figurations, des petits rôles souvent en vain.

Son premier rôle véritable, c'est Emmett Flynn, le réalisateur du *Fils de de l'Oncle Sam* chez nos aïeux, qui le lui confia, dans *The Married Virgin*, qu'il tournait alors à Universal-City.

Pour d'autres productions Universal, Rudolph Valentino — c'est le nom qu'il avait adopté comme étant plus facile à prononcer pour les Américains — Valentino réussit à trouver de temps à autre des engagements. Aux côtés de Mae Murray, il tourna *The big little person* et *Un délicieux petit diable*; sous la direction de James Young, il parut dans un film de Clara Kimball Young : *Eyes of Youth*, et dans un film de Earle Williams : *The Rogue's Romance*. Avec Dorothy Phillips, il tourna *L'Oiseau s'envole* (Once to everywoman), sous la direction d'Allan Holubar. Il vint ensuite, au début de 1920, à New-York, pour tourner deux films, l'un, de Dorothy Gish *Out of luck*; un autre, de May Allison : *The Cheater*.

Jusque-là, Rudolph Valentino n'avait guère attiré l'attention, ni des cinématographistes, ni du public. Il fallut qu'un hasard fit que June Mathis, qui adaptait à ce moment les *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* pour la Cie Metro, le vit danser dans un grand hôtel — car Valentino ne pouvait pas compter uniquement sur le cinéma comme moyen d'existence. — Immédiatement, June Mathis se rendit compte que c'était exactement en Valentino que le personnage de Julio Desnoyers trouverait la meilleure incarnation possible.

On sait que, sous la direction de Rex Ingram, Rudolph Valentino a trouvé l'origine de son succès dans les *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*. Après un autre film pour la Cie Metro : *Uncharted Seas*, avec Alice Lake, Valentino tourne un second film avec Rex Ingram : *Eugénie Grandet*, que nous verrons sous peu. Puis il devient le partenaire d'Alla Nazimova dans *La Dame aux Camélias*.

En Juillet 1921, Rudolph Valentino est engagé par Paramount pour tourner, comme partenaire d'Agnès Ayres *Le Cheik*, qui se révéla tout de suite un succès d'argent tout à fait inattendu. Aussi, après deux autres



films tournés en compagnie de Dorothy Dalton (*Moran of the lady Letty*) et de Gloria Swanson (*Beyond the Rocks*), Rudolph Valentino signait-il, en janvier 1922, un contrat par lequel il s'engageait à tourner, au salaire de 1.250 dollars par semaine, six films par an pour Paramount.

Les deux premiers : *Arènes sanglantes* (Blood and Sand), d'après Blasco-Ibañez, l'auteur des *Quatre Cavaliers*, et *The young Rajah*, paraissent actuellement aux Etats-Unis. L'exécution du troisième est en suspens. Ce devait être une adaptation de *Don César de Bazan*; mais Rudolph Valentino, informé des sommes considérables encaissées par l'exploitation de ses films, estime qu'il a droit à un salaire supérieur, et refuse de tourner tant qu'on ne lui aura pas accordé au moins 5.000 dollars par semaine.



COMMENT ON A TOURNÉ :

Néron

Alors que ses précédents films à grand spectacle, *Salomé*, la *Reine des Césars* et la *Reine de Saba*, avaient tous été réalisés en Californie, la Fox-Film décida d'aller tourner *Néron* en Italie même.

Huit mois avant que le metteur en scène, J. Gordon-Edwards, ne s'embarque pour l'Italie, deux membres du service des recherches de la Fox-Film avaient été envoyés à Rome pour mettre au point les questions relatives aux décors et aux costumes d'époque.

Durant l'automne de 1922, J. Gordon-Edwards arriva à Rome et s'installa en banlieue, au studio de la Nova-Film, que la Fox-Film avait loué pour tourner les intérieurs de *Néron*.

La réalisation prit près de dix mois. Le scénario, inspiré des chroniques de Dion Cassius et de Suétone, avait été préparé par Charles Sarver et Virginia Tracy.

On reconstitua aux alentours du studio la fameuse maison Dorée, le palais de Néron, et aussi les façades des maisons de Rome, qui devaient être incendiées par la suite.

On tourna des extérieurs à Tivoli, à la villa d'Este; dans les Alpes italiennes; et, en avion, les scènes d'éruption du Vésuve.

La Fox-Film ne put obtenir de tourner les scènes du cirque Maximus au véritable Colisée de Rome. Elle loua donc le Stade à la municipalité et le « camoufla » au mieux. C'est là que l'on avait besoin d'une foule considérable pour figurer dans les scènes du cirque, pendant la course de chars, les jeux antiques et l'immolation des chrétiens aux lions.

Comme le nombre total de figurants disponibles à Rome et aux environs était trop minime, on envoya deux avions, plusieurs jours durant, lancer des appels à la population. Sur ces prospectus étaient indiqués le salaire promis et le spectacle auquel on assisterait, en outre.

On obtint de la sorte le concours de 65.000 personnes. On les paya trois francs par séance. Les chefs de groupe, figurants professionnels, touchaient, eux, 10 francs. Inutile de dire que, de l'aube jusqu'à midi, la route menant de Rome au studio était noire d'un foule ininterrompue, sans compter les curieux, touristes en auto, etc... Trois cent cinquante hommes avaient pour mission de ravitailler la foule en eau, vu la chaleur accablante à l'heure où l'on tournait. Le gouvernement italien avait envoyé un escadron de cavalerie pour établir le service d'ordre, qui était par moment très nécessaire.

Les grandes scènes furent tournées simultanément par une douzaine d'opérateurs. Celle de la destruction de Rome par le feu, tournée en dernier, avec une immense figuration, fut enregistrée par 26 appareils de prise de vues. Plus de 60.000 mètres de pellicule furent impressionnés, alors que le film définitif ne mesure que 3.000 mètres.

On a pu noter particulièrement, dans *Néron*, des vues de nuages particulièrement réussies. Alors que dans la plupart des films, jusqu'à présent, on n'était arrivé à obtenir des effets de nuages qu'au moyen de surimpressions, on est arrivé directement au même résultat dans ce film par l'emploi de pellicule spéciale appelée panchromatique et dotée d'une sensibilité très complète.

Les scènes avec les lions donnèrent beaucoup de travail. Les premiers animaux qu'on avait fait venir étant beaucoup trop doux — ils avaient trop l'habitude de « tourner » et avaient déjà été utilisés dans *Théodora* — on dépêcha un envoyé à Hambourg qui s'entendit avec Hagenbeck, dont on connaît certainement au moins de réputation le fameux jardin zoologique, et trente lions moins « civilisés » furent amenés pour les scènes de *Néron*.

Théodora

Théodora également est une réalisation imposante. La firme Ambrosio y travailla plus d'un an, en 1920 et 1921, et plus de dix mille personnes figurèrent dans quelques-unes de ses scènes. On travailla six mois à l'érection des décors, qui sont l'œuvre de l'architecte du Vatican.

Comme on l'a lu plus haut, *Théodora* comportait aussi des scènes avec des lions. Voici comment René Maupré, notre compatriote qui interpréta le rôle d'Andréas dans ce film, racontait dernièrement la réalisation d'une de ces scènes :

« Nous tournons les scènes du cirque : Andréas a insulté l'impératrice, son cri déclenche la révolte, le peuple met en liberté toutes les bêtes féroces.

« Deux lions, deux lions en chair et en os, sont isolés derrière une palissade enfouie dans l'arène, au bas de la loge impériale. Ils ont été enfermés là en compagnie de divers mannequins, affreusement pâles, cadavres dociles, et de deux autres fauves empailés dans des poses convulsives. Des débris d'armes, des lambeaux d'étoffes...

« Près des grilles d'une double porte, trois solides gaillards attendent, la lance au poing. Ils doivent pénétrer dans l'enclos, lutter avec les bêtes et les clouer sur le sable. Ce sont des dompteurs professionnels, l'un d'eux pour la circonstance a sacrifié une barbe à la Tartin du plus beau noir. Ils sont à peine vêtus, leurs muscles font merveille. Personne ne met en doute l'importance de leur mission.

« Les opérateurs sont prêts, ils tiennent déjà du bout des doigts la manivelle. Les cloisons de droite et de gauche les empêchant de panoramiquer, il faut que tout soit fait dans un champ très restreint, devant l'appareil, qui à travers un judas verra le carnage d'un monoclé impassible.

« Les gardes qui veillent la nuit sur la colline des Parioli où Byzance ressuscite, sont là avec leur fusil de ronde, prêts à tous événements.

« Du haut de la Spina, tout un peuple de peintres, figurants, couturiers, mouleurs, charpentiers, terrassiers, waffleurs, l'innombrable personnel nécessaire à un film d'aussi grande envergure est venu voir ce qui allait se passer.

« Le metteur en scène est fiévreux. La lumière est un enchantement, et, là-bas, au delà du Tibre, la campagne romaine ondule sous l'ardent soleil.

« Si Gira ! Malheureusement, ces lions n'ont pas étudié d'après les gravures les attitudes qu'il sied de prendre dans les colisées, face aux chrétiens. Malgré ce cri électrisant : *on tourne !* ils continuent leur sieste, les fesses collées au mur. Tous les encouragements à coups de fourche les laissent froids.

« On a recours au fusil du garde.

« Le premier coup est mortel ! Il ne nous reste plus qu'un « acteur ». Celui-ci, sous la décharge a éclaboussé de son sang la paroi mais ne daigne pas interrompre sa songerie. En voulant le calmer au moyen d'une drogue on a dû dépasser la mesure.

« Que faire ? Les dompteurs vont-ils entrer maintenant ? Ils se refusent : ils ne connaissent jamais très bien les arrières-pensées d'un lion valide, mais celles d'un lion blessé leur sont tout à fait suspectes.

« Il faut cependant tourner la scène. Nouvelle décharge sans résultat. Longue attente. Soudain, un « ah ! » s'échappe de toutes les poitrines : le lion s'est levé ! Mais il titube et flasque, vient s'abattre... hors du champ !

« L'opérateur cependant a fait des merveilles, il a réussi à tourner un petit bout.

« Pendant la scène suivante, au moment où des esclaves traînent près de nous les deux corps inertes, Tamyris, l'imposant belluaire, interrompant son action (quel sacrilège !) s'empare de mes mains et, tremblante, s'écrie : « I leoni, che paura ! » Voilà les lions, Dieu que j'ai peur !

On n'en verra pas moins le roi des animaux dans cette remarquable réalisation : on remplace tous les artistes, au cinéma ! »



Théodora

DEUX GRANDES FRESQUES ANIMÉES

Néron



DEUX

'Way down East

Dans l'intérêt même du cinéma, il est plus que jamais nécessaire d'attirer particulièrement l'attention sur les meilleures réalisations.

Aussi répétons-nous que le grand mérite de Way down East est de raconter une « simple histoire » essentiellement au moyen de l'ima-



l'Épreuve

Solide composition dramatique, admirable vision picturale, le nouveau film de Sjöström est, en outre du cinéma.

C'est une fort belle œuvre,



BEAUX



du Feu

bien faite semble-t-il, pour gagner à la cause du cinéma les derniers artistes rebelles aux choses et gens de l'écran.



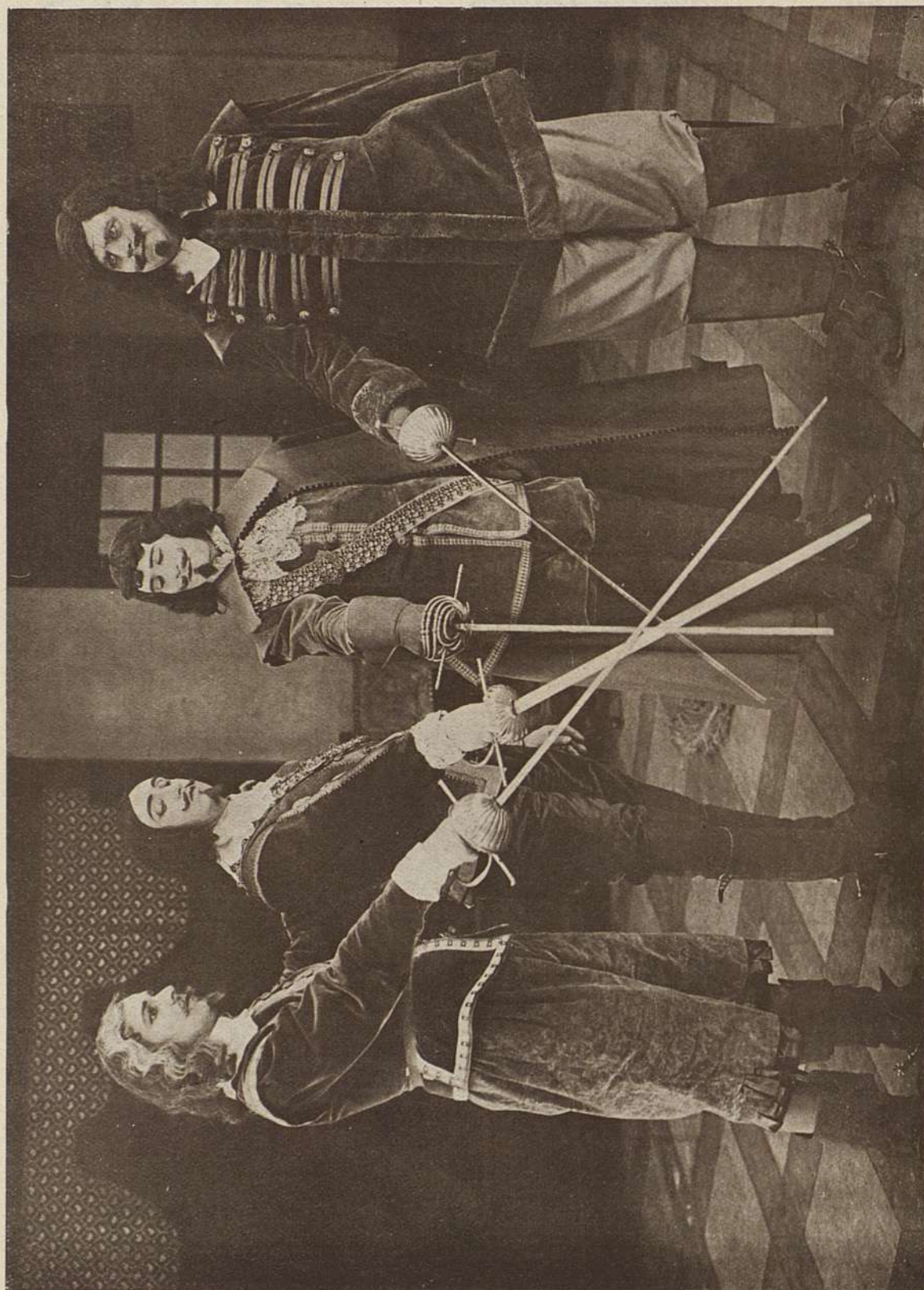
FILMS

A travers l'Orage

ge animée. On n'avait pas encore vu à l'écran tant de vie, tant de détail vrai, tant d'aussi intégral cinéma en une seule œuvre.

Et Way down East nous dévoile dans l'épanouissement complet de son talent la grande interprète émouvante de l'écran, Lillian Gish.





VINGT ANS APRÈS

CINÉ pour tous

LES NOUVEAUX FILMS

Du 5 au 11 Janvier

ZISKA

tiré du roman de Marcel Nadaud
par Henri Andréani

Silex-Film 1922

Edit. Phocéa

Ginette, fille unique de Christophe Renaudin, riche propriétaire des *Nouillettes Sardanapale* est une fervente de l'aviation, ce qui lui a valu le surnom de Mam'zelle Monoplan.

Trompant la surveillance de sa gouvernante Mlle Stéphanie, elle s'échappe et se rend à Villacoublay pour y disputer la coupe Wright, où elle se trouve en compétition avec son camarade, le lieutenant de vaisseau pilote André Vernier. La victoire reste au lieutenant, mais Goupille, mécanicien de Mam'zelle Monoplan, apprend de celles-ci qu'elle s'est volontairement laissée battre. André Vernier qui a entendu l'aveu a, avec sa généreuse concurrente, un entretien qui révèle aux jeunes gens leur tendre et mutuel penchant. Au moment où ils quittent le champ d'aviation, une femme qui jusqu'alors se dissimulait apparaît brusquement et observe leur départ.

Après le meeting d'aviation, nous sommes transportés au Pigall's à Montmartre.

Lucie Leprince, la femme entrevue à Villacoublay, maîtresse d'André Vernier, s'y retrouve entourée de ses fréquentations habituelles. Pascal, individu prêt à toutes les besognes, et un bon garçon, Nicolas Poutrelle, qui la poursuit de ses assiduités, et dont la mine joyeuse lui a valu le surnom de Boule-de-Gomme. Dans ce milieu évolue également Jim, personnage énigmatique. Ce soir-là, Lucie paraît particulièrement préoccupée, mais son visage s'éclaircit à la vue d'André Vernier qui, après quelque hésitation, s'est rendu au rendez-vous qu'elle lui avait fixé.

Au cours de leur entretien, André lui déclare qu'étant fiancé, il se trouve dans l'obligation de rompre avec le passé; Lucie Leprince jure de se venger. A ce moment Pascal lui présente un personnage du nom de Mario, et tous deux se mettent à sa disposition pour assurer sa vengeance. Lucie accepte et, au cours de la soirée, le trio apprend, par des confidences de Boule-de-Gomme, que celui-ci sera attaché au bureau du chiffre de l'Amirauté pendant les grandes manœuvres navales, où il retrouvera André Vernier, aide de camp de l'amiral.

Et pendant que se déroulent les fiançailles somptueuses de Ginette Renaudin et d'André Vernier, Lucie, Mario et Pascal se mettent d'accord pour empêcher le mariage, et décident leur départ pour Brest.

L'amiral d'Albignac reçoit un sans-fil l'informant de l'arrivée prochaine d'un officier de marine étranger qui vient assister à la fin des manœuvres, et il charge André Vernier, son aide de camp, d'aller recevoir cet attaché et d'assurer son installation à bord du vaisseau-amiral. En remplissant cette mission, André Vernier rencontre Lucie Leprince, qui, sous la menace de faire un scandale, lui donne rendez-vous en ville pour le soir même.

Rentré à bord, André reçoit de l'Amiral l'ordre de ne pas quitter le navire, une soirée donnée en son honneur l'appelant au dehors.

André, par crainte du scandale dont il est menacé par Lucie, quitte le bord, enfreignant la consigne, et va au rendez-vous fixé.

Le bureau n'est plus gardé que par Boule-de-Gomme. Lucie, qui n'avait donné ce rendez-vous à André Vernier que pour l'éloigner du bord, se rend sous un déguisement sur le vaisseau-amiral avec la complicité de l'officier étranger, qui n'est autre que Pascal. Pascal se sert de Lucie pour séduire Boule-de-Gomme et pendant ce temps, fracture le coffre-fort où se trouvent les documents secrets. Il s'en empare, et en compagnie de Lucie, va les remettre à Mario qui les attend dans un canot pour les conduire à l'île des Maures. Ceci fait, Mario en possession des documents convoités, quitte ses complices et s'embarque sur un sous-marin étranger qui l'attendait dans les parages.

A son tour, l'Amiral mis au courant de l'absence d'André et du vol qui vient d'être commis somme le lieutenant de s'expliquer, mais celui-ci, par amour pour sa fiancée, ne veut pas avouer le motif de son absence, et de ce fait, se voit soupçonné de complicité.

Pendant ce temps, Jim, le personnage énigmatique entrevu au Pigall's, et qui cache la personnalité du bri-

gadier Vincent, de la Sûreté générale, a relevé la piste de Lucie et de Pascal et fait procéder à leur arrestation dans leur refuge de l'île des Maures.

L'instruction de l'affaire est confiée au lieutenant de vaisseau Castelbon, camarade de bord d'André, et au cours des différents interrogatoires, il se rend compte que Lucie ne cherche qu'à compromettre le lieutenant de vaisseau Vernier. Grâce à l'intervention de Ginette, André bénéficie d'un non-lieu, Lucie Leprince et Pascal, condamnés, partent pour l'île de Ré par l'express 813, sous la garde du brigadier Vincent. En cours de route, un contrôleur remet une dépêche à Vincent, et profite de son inattention pour l'assommer. Lucie et Pascal, reconnaissent Mario sous le déguisement du contrôleur. Mario délivre Lucie, mais précipite Pascal sous le train, se débarrassant d'un complice devenu inutile. Profitant d'un ralentissement, Lucie et Mario sautent du train et s'enfuient.

Une danseuse du nom de Ziska fait courir tout Paris au Folies-Bergère, elle est protégée par un étranger : le baron Van Zell. Un soir, André Vernier vient avec Ginette Renaudin, qui est maintenant sa femme, et quelques amis, assister à la représentation.

Quelle n'est pas sa stupéfaction de reconnaître dans la danseuse Ziska, son ancienne maîtresse Lucie Leprince, et sous les traits de son protecteur, le sinistre Mario. Il n'est pas seul à les avoir démasqués, car le père Labille, le souffleur des Folies-Bergère, n'est autre que le brigadier Vincent, alias Jim de jadis. Mario, sous la personnalité du baron Van Zell, se livre à l'espionnage. Ziska risque le tout pour le tout, et écrit à André, révélant ainsi sa véritable personnalité. Le lieutenant de vaisseau Castelbon demande à André de lui communiquer cette lettre révélatrice, mais celui-ci répond : Je suis capable de la tuer de mes mains, mais la livrer, jamais !!!

Le baron Van Zell, qui par une installation de T. S. F. est en communication permanente avec les dirigeables ennemis, sent le terrain glisser sous ses pas, aussi décide-t-il de brusquer les événements, en invitant l'amiral d'Albignac, qui est devenu ministre de la Marine, à une fête de charité qu'il donne dans son hôtel particulier à Paris. Au cours de cette soirée, le brigadier Vincent, sous le déguisement de la comtesse de Préfontaine-Passepiéd, arrête Lucie Leprince, tandis que Mario s'enfuit en avion mais pas pour longtemps, car le pilote n'est autre qu'un homme de Vincent, et c'est la tragique conclusion de l'espionnage pendant la guerre, qui se termine à la Caponnière.

Ziska	Blanche Derval
Ginette Renaudin	Suzy Gérard
Lt-aviateur André Vernier	Lucien Dalsace
Brigadier Vincent	Fernand Godeau
Pascal	Pierre Delmonde
Boule-de-Gomme	Paul Bernard
Amiral d'Albignac	Georges Deneubourg
Goupille	Pierre Etchepare
Lt de vaisseau Castelbon	Paul Brousse
Christophe Renaudin	Mario Jaeger
Mario	
Van Zell	Gaston Jacquet
Stéphanie	Riri Bouché

LA NEF

tiré du poème de Gabriel d'Annunzio : *La Nave*,
et réalisé par Gabriellino d'Annunzio

Prod. Ambrosio 1919

Edit. Gaumont

L'action se passe en l'an 552 de notre ère, Venise plus que jamais troublée par les rivalités des partis est à la veille des élections du Tribun et du Pontife. Un vaisseau entre dans le port, une femme en descend, c'est la belle Basiliola qui revient de Byzance, elle trouve en débarquant son père, Falestro, et quatre de ses frères aveuglés par ordre des Gratici pour avoir conspiré. Basiliola ne pense plus qu'à la vengeance.

Serge Gratico, grâce à une supercherie de la Diaconesse sa mère est nommé Pontife tandis que son frère Marco est désigné à l'unanimité comme Tribun.

Basiliola n'a eu qu'à danser une fois devant Marco pour le séduire, devenir sa maîtresse et acquérir sur lui la plus grande influence.

Dominé par Basiliola, Marco a envoyé sa mère en

exil dans une île de la lagune, et fait jeter dans une fosse profonde où ils doivent mourir de faim, les bourreaux des Faletri. L'amour de Marco n'empêche d'ailleurs pas Basiliola de se rendre la nuit à la Basilique pour y comploter avec Serge l'Evêque.

Alors l'audace de cette femme qui voit à ses pieds le « Prince de la Mer » et le Pontife, les deux puissances de Venise, ne connaît plus de bornes. Au cours d'un festin, d'une orgie, elle danse éperdument sous le portique de la Basilique jusqu'au moment où Marco indigné vient mettre fin au scandale, en ordonnant l'arrestation de l'évêque parjure.

Mais Basiliola leur conseille de s'en rapporter à la justice de Dieu, c'est ainsi que dans un combat singulier, Serge est tué par son frère.

Pendant ce temps, Jean Falestro, fils du vieux Falestro et frère de Basiliola est parvenu avec son armée à s'emparer du port. La bataille s'engage acharnée et la victoire reste à Marco. Celui-ci refuse de demeurer Prince de Venise, il s'en trouve indigne. Il s'embarquera sur la grande nef qu'on vient de construire et partira à la conquête des mers lointaines. Auparavant Basiliola doit être châtiée. Elle est attachée à l'autel du supplice pour y être comme son père et ses frères, aveuglée. Mais Marco veut pour elle un supplice plus raffiné, il veut qu'elle soit clouée sur la nef dont elle sera la figure de proue. Mais Basiliola préfère se précipiter dans le feu de l'autel et mourir par elle-même, tandis que la Diaconesse, mère de Marco, revenue d'exil, prédit à Venise son grand avenir de reine de l'Adriatique.

Basiliola Ida Rubinstein

LA TOURMENTE (The Storm)

tiré de la pièce de et réalisé par Reginald Barker
Film Universal 1922 Edit. Universal

Burrington House Peters
Jeannette Fachard Virginia Valli
Daniel Stewart Matt Moore
Fachard Joseph Swickard

M. LEBIDOIS PROPRIETAIRE

comédie-vaudeville réalisée par Pierre Colombier
Film Fantasio Edition Gaumont

M. Lebidois André Lefaur
Lafeuillette Piérade
Mme Lafeuillette Pierrette Caillol
et MM. Saint-Obert et Georgé.

POUR SON GOSSE (Just Pals)

tiré de la nouvelle de John Mac Dermott par
Paul Schofield et réalisée par Jack Ford

Bim Buck Jones
Mary Bruce Helen Ferguson
Georget George Stone
Le Shériff Duke L. Lee
Harvey Cahill William Buckley

Du 12 au 18 Janvier :

L'ILE AU TRESOR (Treasure Island)

tiré du roman de Robert-Louis Stevenson
par Stephen Fox et réalisé par Maurice Tourneur
Prod. Tourneur-Paramount 1920 Edit. Weill

Jim Shirley Mason
Sa mère Josie Melville
Bill Bones Al. Filson
Black Dog Wilton Taylor
Flint Lon Chaney
John Silver Charles Ogle

OTHELLO

tiré du drame de Shakespeare
et réalisé par Dimitri Buchowetzki
Wörner-Film 1922 Edition G. P. C.

A la fin du moyen-âge, Venise, alors dans toute sa puissance et dans toute sa splendeur avait mis à la tête de ses armées et de sa flotte un valeureux capitaine : Othello ; celui-ci, noble rejeton d'un More royal et d'une fille d'un grand d'Espagne, n'avait jamais eu qu'une seule passion, la guerre, qui avait occupé toute son existence.

Un jour, il fit connaissance de Desdémone, la fille du riche sénateur Brabantio, et pour la première fois, il sentit l'amour se glisser dans son cœur. Hélas ! il le sait bien, Brabantio destine sa fille à Rodrigo, un jeune noble de Venise. Mais son amour triomphe du respect filial de Desdémone, et, à la fin d'une soirée, il l'enlève en goulote et l'épouse en cachette... Sous les ordres d'Othello se trouve un officier, Iago, très valeureux et très estimé de lui, mais qui cache une âme basse et vindicative ; son ambition est de devenir le lieutenant d'Othello. Il se croit tout près d'arriver à ce poste, quand c'est Cassio, un autre officier, qui l'emporte. Il jure de se venger, et de Cassio et d'Othello lui-même, à qui il en veut de ne pas l'avoir pris pour lieutenant. Son premier geste est d'aller annoncer à Brabantio le mariage secret de sa fille. La même nuit, une alerte est donnée à Venise : les Turcs attaquent Chypre.

Le Sénat se réunit ; une expédition contre les Turcs est décidée, et malgré les plaintes de Brabantio, qui voudrait que le More soit puni du rapt de sa fille, c'est à celui-ci qu'on confie la direction de l'expédition.

A sa demande, Desdémone, qui ne voit pas enlevée par force, partira pour Chypre avec son mari. Leur voyage est un enchantement, et pour célébrer leur heureuse arrivée, Othello donne une grande fête.

C'est alors que Iago commence à mettre à exécution son infâme machination. Profitant d'un geste aimable que Desdémone a eu pour Cassio, il glisse le soupçon dans le cœur d'Othello. — Celui-ci d'abord ne fait qu'en rire, mais la graine semée germera... Pour que mon fidèle Iago parle ainsi, songe Othello, ne faut-il pas qu'il y ait quelque chose ?

Cassio, qui a été grisé par Iago, blesse dans une rixe le Gouverneur de Chypre. Le fait est rapporté à Othello, qui, curieux, destitue l'officier.

Alors, Iago conseille à Cassio, désolé d'avoir perdu son emploi, d'aller prier Desdémone d'intercéder pour lui auprès du More. Il ne saurait rien lui refuser, lui dit-il. Il s'arrange pour qu'Othello rencontre Desdémone au moment où Cassio la quitte, et comme il entend sa femme le supplier et pleurer pour qu'il rende à celui-ci son emploi, ses soupçons s'aggravent.

Othello a donné à Desdémone comme gage d'amour, un mouchoir merveilleux, qu'il tenait de sa mère. Iago, le lui fait dérober par Emilia, sa servante, et le montre à Othello, en lui disant qu'il l'a trouvé chez Cassio. Othello ne peut supporter ce coup terrible et tombe à terre sans connaissance. Iago le pousse du pied d'un air méprisant et se retire.

Grâce à une machination de Iago, le lendemain Othello rencontre encore sa femme en conversation avec Cassio. Hors de lui, il décide de le faire disparaître et charge Iago de son exécution.

Le soir même celui-ci excite Rodrigo contre Cassio. Il le provoque, et, dans le combat, tous les deux sont blessés. Pendant ce temps, Othello, qui s'est rendu dans la chambre de sa femme, lui fait une scène de jalousie terrible. Il ne veut pas croire à son innocence, et, aveuglé par la jalousie, il l'étrangle...

Emilia, qui survient, laisse éclater sa douleur et son indignation... sa maîtresse était innocente de tout ce dont on la soupçonnait : elle parle avec un tel accent de vérité qu'Othello est bien obligé de la croire... Horrifié par ce qu'il a commis, il tourne sa fureur contre Iago, et l'abat à ses pieds comme un chien. Puis il se fait justice à lui-même. Le peuple, à qui Cassio l'annonce, pleure la triste fin de ce valeureux guerrier.

Othello Emil Jannings
Desdémone Ica von Lankeffy
Iago Werner Krauss
Lucia Lya de Putti
Cassio Theodore Loos
Rodrigo Ferdinand von Alten
Brabantio Friedrich Kühne
Montano Magnus Stifter

AMOUR D'ANTAN (Romance)

tiré de la pièce d'Edward Sheldon
et réalisé par Chester Withey.

Rita Cavallini Doris Keane
Tom Armstrong Basil Sydney
Suzan van Tuyl Betty Ross Clarke
Cornelius van Tuyl Norman Trevor
Mme Armstrong Amelia Sumerville
Vanucci Gilda Varesi

NORMA TALMADGE

et Percy Marmout

dans *Femme Flétrie* (The Branded woman).

LEW CODY

et Pauline Starke

dans *Papillon meurtri* (The Broken Butterfly).

ANITA STEWART

dans *Le Typhon Jaune* (The Yellow typhoon).

SHIRLEY MASON

dans *L'Allumeur de réverbères* (The lamplighter)

HAROLD LLOYD

et Mildred Davis

dans *Le Manoir hanté*

JACK HOLT

Conrad Nagel et Jack Holt

dans *Romance d'autrefois*

VINGT ANS APRES

tiré du roman d'Auguste Maquet et d'Alex. Dumas
et réalisé par Henri Diamant-Berger

Prod. Pathé C. C.

Ed. Pathé-Consortium

de Gondi Edouard de Max
Charles 1er Desjardins
d'Artagnan Yonnel
Athos Henri Rollan
Aramis Pierre de Guingand
Porthos Martinelli
Planchet Armand Bernard
Mordaunt Harry Krimer
De Beaufort Jean Daragon
Cromwell Vernaud
De Winter Paul Hubert
Mazarin Jean Périer
Bragelonne Pierrette Madd
Duchesse de Chevreuse Georgette Sorelle
Anne d'Autriche Marguerite Moreno
Henriette de France Jane Pierly

LA MAISON DU MYSTERE

ciné feuilleton en douze épisodes tiré de l'œuvre
de Jules Mary et réalisé par A. Volkoff

Interprètes principaux : Ivan Mosjoukine, Ellen-Darly, Charles Vanel, Francine Mussey, Simone Genevois et Colline.

Film Albatros 1922

Edition Eclipse

les "stars" et leur courrier



Si vous êtes un véritable fervent du cinéma vous avez certainement adressé des lettres laudatives à vos « stars » favorites — lettres dans lesquelles vous avez exprimé vos sentiments et vos pensées personnelles, où vous avez dépeint de votre mieux votre admiration, votre sympathie même pour votre idole de l'écran, et où vous avez exprimé votre espoir de recevoir d'elle une réponse de quelque sorte.

Peut-être, en réponse à l'une ou l'autre de ces lettres avez-vous reçu une lettre que vous avez lue et relue, que vous avez montrée avec orgueil à vos amis et qu'enfin vous avez rangée au nombre des souvenirs auxquels vous attachez le plus de prix. Peut-être aussi quelques-unes de vos lettres n'ont-elles obtenu pour réponse qu'une photo dédicacée. Mais, probablement aussi, dans quelques cas, vous n'avez reçu aucune réponse.

Nous allons tâcher de montrer comment les « stars » reçoivent et répondent au courrier que leurs admirateurs leur adressent, vous expliquant comment il se fait que parfois vous ne recevez pas de réponse et quelle sorte de lettres a le plus de chances de retenir leur attention.

Pour peu qu'on y songe, on se rend compte qu'il est impossible, matériellement, que les vedettes les plus

célèbres puissent répondre à leurs innombrables correspondants. Mary Pickford, par exemple, ne reçoit pas moins de cinq mille lettres par semaine environ, dont le dépouillement et la mise à jour requiert les services constants d'une secrétaire et de trois auxiliaires, ce qui d'ailleurs coûte à l'étoile la bagatelle de cinquante mille dollars par an. Cela semble incroyable, à première vue, mais si l'on additionne les salaires du personnel, l'affranchissement, les enveloppes, et surtout le prix des photographies, que demandent la plupart des correspondants, vous vous rendez compte que la somme précitée n'a rien que de normal.

Dans le total des lettres reçues, Charlie Chaplin, comme Mary Pickford, atteint un chiffre considérable — encore que, produisant maintenant moins rapidement, ce chiffre ait diminué. Rudolph Valentino, Norma Talmadge, reçoivent environ mille lettres par semaine ; Hart a des centaines de correspondants — des jeunes garçons surtout. Lillian et Dorothy Gish dépensent environ vingt mille dollars par an pour leur correspondance. Maë Murray envoie annuellement pour douze mille dollars de photos ; et ainsi de suite en décroissant.

En France, où les salaires des plus grandes vedettes n'atteignent même pas cent mille francs par an, il est très compréhensible que semblables frais soient

impossibles. D'ailleurs, ceux et celles qui reçoivent le plus de lettres — Léon Mathot, Aimé Simon-Gérard, Signoret, Sandra Milowanoff, Geneviève Félix, Emmy Lynn, Blanche Montel, Biscot, etc. — n'en reçoivent guère que de France, et la France n'a que trois mille écrans alors que l'Amérique en compte près de vingt mille.

Il est bien évident, avant tout, que l'on est plus à même d'obtenir une réponse de l'étoile elle-même si elle est relativement peu en renom. Qu'ils apprécient vos lettres ou non, les grandes noms de l'écran sont toujours forcément plus ou moins blasés des compliments plus ou moins alambiqués que chaque courrier leur apporte en grand nombre. Et puis, répétons-le, ils en reçoivent trop pour pouvoir y répondre personnellement.

Parmi les lettres qui, presque sûrement, ne reçoivent pas de réponse personnelle, même quand la chose est possible, citons ce genre de missive : « Comme vous êtes ma vedette de prédilection, je vous prie de m'envoyer... ». La secrétaire n'ira pas plus loin et placera cette lettre dans le casier des demandes de photos. Plusieurs autres genres de lettres rejoindront celle-là. Par exemple celles qui commencent de cette manière : « Je suis une pauvre veuve qui... ». Les artistes sont presque tous parmi les gens les plus charitables qui soient, mais leurs secrétaires savent que trop souvent de semblables lettres émanent de gens peu intéressants. En voici d'autres : « Vous êtes la seule femme — ou le seul homme, suivant le cas — que j'aie réellement aimé... ». Et celle-ci : « Maman me gronderait si elle savait que je vous écris, mais... ». La secrétaire lira peut-être certaines lettres de ce genre avec curiosité, et encore... — elle en lit tant ! — Mais il n'y a pas de chances que l'étoile les lise jamais, et y réponde.

Nous allons maintenant vous dire pourquoi certaines d'entre vos lettres n'obtiennent jamais de réponse et pourquoi des demandes de photos ne furent pas satisfaites. La raison est tout simplement celle-ci, à savoir que le coût de l'examen et de la réponse au courrier des admirateurs et admiratrices est devenu une véritable charge pour beaucoup de « stars » — une charge trop lourde pour certains.

Les rares vedettes qui, comme Mary Pickford, reçoivent la plus grande part des bénéfices réalisés par leurs films, estiment ce sacrifice en vaut la peine, et peuvent facilement entretenir une petite organisation uniquement préposée à cette besogne.

Ceux et celles qui travaillent pour une compagnie qui les indemnise des frais qu'occasionne cette correspondance, sont aussi des privilégiés. Mais, à côté de cela, il y a ceux dont les salaires ne sont pas en rapport avec les demandes de photos, réponses personnelles, etc.

La grande cause de la lourdeur des frais de correspondance vient de cette pratique, adoptée par tant d'amateurs de cinéma, d'écrire à tous les acteurs dont ils peuvent trouver l'adresse — qu'ils les aient vus à l'écran ou non — pour leur demander leur photo. Cette pratique est devenue une sorte de manie internationale, fort semblable à celle des collections de timbres-poste. Dans leur recherche de nouveaux noms, ceux qui pratiquent ce genre de sport commettent parfois des erreurs assez amusantes. Des scénaristes, des réalisateurs, des directeurs de firmes se sont vus qualifiés « d'artiste préféré » par les enragés collectionneurs. Plus amusante encore est cette lettre qui fut un jour adressée à Mack-Sennett, le producteur de bouffonneries agrémentées le plus souvent de charmantes baigneuses : « Ma chère miss Sennett... ». On avait tout simplement pris le producteur pour l'une des « bathing-girls » de ses films ! Et l'on pourrait, en cherchant un peu, citer quantité d'autres exemples.

Bien que l'on ne puisse pas blâmer les fervents de l'écran et de ses vedettes de donner dans ce travers si compréhensible, l'abus de ce genre de demandes a pour un bon mesure gâté ce qui avait commencé en tribut sincère d'admiration l'étoile à qui la lettre était adressée ; car, à présent, à moins qu'une lettre soit particulièrement convaincante, il n'y a aucune raison de penser que l'expéditeur prend réellement intérêt à l'étoile à laquelle il écrit. Et le considérable accroissement du courrier des « stars », causé par ces terribles collec-

tionneurs, les a induits à chercher quelque remède à la situation. Le plus heureux, jusqu'ici, a été d'exiger une certaine somme (comme l'ont fait les sœurs Talmadge et Nazimova, par exemple) versée à une œuvre de charité, déduction faite du coût de la photo et de l'envoi. On est ainsi parvenu à éliminer bien des demandes « indésirables » ; mais n'empêche qu'il reste difficile à la plupart des vedettes d'examiner leur courrier elles-mêmes.

Dans bien des cas, le fait du silence d'un artiste vient de ce qu'il n'a pas reçu votre lettre. Les changements d'adresse sont en effet très fréquents dans un monde aussi mobile que celui de l'écran ; ceci s'appliquant particulièrement aux artistes de second plan.

Quelles sont donc les lettres qui ont le plus de chances d'arriver jusqu'à l'étoile ? Mais, tout simplement celles dont on peut supposer qu'elles l'intéresseront.

Il y a les lettres — mais elles sont peu nombreuses — qui montrent une intelligente appréciation du travail de l'artiste. Pas simplement un flot débordant d'enthousiasme facile et de fadaïses sentimentales, ce qui ne saurait l'intéresser, mais bien, plutôt, un témoignage raisonné de compréhension qui certainement trouvera un écho en celui qui le reçoit.

J'ai reçu tant de belles lettres, déclarait un jour Lillian Gish, et cela de gens que je ne connaissais pas, et que probablement jamais je ne connaîtrai. Il n'est d'ailleurs pas donné à tout le monde d'écrire de semblables lettres. Mais il en est d'autres qui obtiennent le même succès, parce que, elles aussi, intéressent de près l'artiste. C'est la lettre qui contient d'intelligents commentaires, et, même, des critiques intéressantes du jeu de l'artiste ou de certains passages des films dans lesquels elle a paru. Ce genre de lettres est de ceux que l'intéressé lira jusqu'au bout, car chacun, dans le monde cinématographique, se rend compte qu'après tout c'est l'effet sur les spectateurs qui compte, et quand une vedette sent qu'elle a trouvé une personne qui instinctivement saisit la mesure de ce dont elle est capable et de ce qu'elle pourrait faire mieux, il est évident qu'elle aura envie de recevoir de temps à autre de ses nouvelles. Mais, naturellement de telles relations amicales de vedette à spectateur sont plus à même de se lier au début d'une carrière qu'à son apogée.

Quoi qu'il en soit, de l'intérêt des lettres qu'elles reçoivent, les vedettes tiennent à conserver leurs admirateurs, et dans la majorité des cas elles font tout ce qu'elles peuvent pour accorder à leur courrier tous les soins désirables. D'ailleurs l'importance du courrier des « stars » est en rapport direct avec la popularité dont elles jouissent.

La plupart d'entre elles, d'ailleurs, gardent précieusement nombre de ces lettres. Mary Pickford, par exemple, a précisément mis de côté des milliers de lettres témoignant de l'influence favorable de sa personnalité et de ses films. Thomas Meighan, lui aussi, a gardé de nombreux témoignages de ce genre et les plus typiques sont peut-être ceux que des détenus lui ont adressés après avoir vu certains de ses films, la *Cité du Silence*, entre autres.

De même pour les réalisateurs et les scénaristes. Entre autres, Rupert Hughes, l'un des grands romanciers américains contemporains, auteur du *Vieux Nid*, qui adresse souvent des réponses personnelles aux lettres qui lui sont envoyées. Ce film, *Le Vieux Nid*, d'ailleurs, lui valut nombre de missives reconnaissantes de jeunes gens, de parents âgés, le remerciant des lettres que son film leur avait inspirées ou values. Car *Le Vieux Nid*, quand il parut en Amérique, se terminait par un appel aux jeunes gens, leur suggérant de suivre l'exemple des personnages du film, et de témoigner de leur attachement au « vieux nid ».

Et, certainement, ce sont là quelques-unes des plus belles lettres qu'aient écrites les fervents du cinéma.



Enid Bennett

Enid Bennett est née à York, en Australie, il y a une trentaine d'années.

A seize ans, une fois sortie définitivement de l'école supérieure de Perth, où ses parents étaient venus se fixer depuis sa naissance, Enid Bennett se sentit vite attirée par les choses et les gens de théâtre.

Elle fut présentée à Katherine Gray, une grande artiste anglaise alors en tournée en Australie, et, grâce à elle, put, après bien des résistances de la part des siens, débiter dans son premier rôle au théâtre local. Ce rôle ne comportait d'ailleurs pas plus de deux mots !

Dix-huit mois la jeune Enid joue à Perth, où elle interprète, entre autres petits rôles, celui de la « Modestie » dans *Everywoman*, pièce allégorique très connue dans les pays de langue anglaise.

En 1910, elle va à Sydney dans l'espoir de trouver de meilleures opportunités. Là elle rencontre un jeune acteur américain en tournée en Australie avec le répertoire new-yorkais du moment. Engagée sur l'heure par cet artiste, Fred Niblo, elle va jouer durant près de deux années les rôles d'ingénue aux côtés de ce dernier. On l'applaudit dans *The Fortune Hunter*, *Broadway Jones*, la série des *Wallingford*, *Nevez say Die*, *Seven Keys to Baldpate*, *Officier 666* (tourné depuis par Tom Moore pour Goldwyn), *The Traveling Salesman* (tourné par Fatty en 1920), *The Whip* (tourné également, par Maurice Tourneur, en 1918 et édité en France sous le titre : *La casaque Verte*), etc... Ces rôles racontés Enid Bennett, n'étaient pas faciles à jouer car ils supposaient une connaissance approfondie de l'argot new-yorkais et américain. Aussi, au public Australien vendait-on dans les salles de théâtre des petits dictionnaires... ; et, après avoir quelque peu protesté, les Australiens finirent par adopter bien des mots de cet argot nouveau pour eux.

En 1915, Enid Bennett suit la troupe de Niblo aux Etats-Unis. Un an plus tard elle était la partenaire

d'Otis Skinner (qu'on a vu à l'écran dans *Kismet*), dans *Cock o' the Walk*, et se trouvait en représentations à Los Angeles quand elle fut remarquée par Mistress Ince, femme du fameux réalisateur.

Bout d'essai au studio, engagement pour deux ans à la Cie Triangle, tout cela prit place en moins de quinze jours et vint orienter dans une direction imprévue la carrière naissante d'Enid Bennett. Coïncidence curieuse, le premier film qu'Enid Bennett ait vu aux Etats-Unis était une grande production du même Ince : *La bataille de Gettysburg*.

Aux studios de Thomas H. Ince, Enid Bennett tourna en 1916 et 1917 une dizaine de comédies sentimentales qui furent éditées par la Cie Triangle. Quelques-unes d'entre elles ont paru en 1919 en France.

Mais la vraie popularité d'Enid Bennett date de la série qu'elle a tournée, toujours sous la direction de Thomas Ince, pour Paramount, en 1918, 1919 et 1920. La plupart ont paru en France depuis trois ans ; voici leurs titres, dans l'ordre de réalisation :

Tête blonde et cheveux blancs (Keys of the righteous) ; *Gladys dompteuse* (The Biggest Show on earth) ; *Le Cœur dispose* (A desert wooing) ; *La Vagabonde* (When do we eat) ; *La bonne école* (Fuss and Feathers) ; *Le bonheur en ménage* (Happy though married) ; *Dans le désert* (Partners three) ; *Le Verdict* (The law of men) ; *La chambre hantée* (The haunted bedroom) ; *Sœurette* (The virtuous thief) ; *A l'ombre du bonheur* (Stepping out) ; *Le Traité d'union* (The woman in the suitcase) ; *La bonne éducation* (Hairpins) ; *Suprême amour* (Her husband's friend) ; *Froufrou de soie* (Silk Hosiery).

Entre temps, Enid Bennett avait fait venir les siens d'Australie et bientôt épousait Fred Niblo, qui, après avoir renoncé à la scène, était devenu son metteur en scène.

Son contrat Ince-Paramount terminé, Enid Bennett a tourné une comédie pour la Cie Rockett, puis s'est retirée de l'écran pendant une année, pour se consacrer aux doux devoirs de la maternité.

Sa rentrée à l'écran, Enid Bennett vient de l'effectuer dans le personnage de Lady Marian, dans la grande production *Robin des Bois* (Robin Hood), aux côtés de Douglas Fairbanks.

dans *Robin des Bois*



ENTRE NOUS

Smiles. — Biographie de Stroheim dans le n° ; n'a jamais fait de théâtre. Adresse : Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A. — Sam de Grasse a paru dans de nombreuses productions Universal ; dans *Intolérance* (chapitre moderne), il incarnait l'usurier Jenkins. — Maurice Renaud est en effet un artiste lyrique, qui n'avait jamais tourné, avant *La Vérité*. — Pas encore assez vu cet acteur à l'écran pour vous dire mon impression. — *Le Mystère de Durga* est un film allemand.

Aline Burcher. — Pour *Miss Aventure*, impossible. — **Good gracious, Annabelle** (le Mariage d'Annabelle), et **Frisky Mrs Johnson** (Comme chien et chat).

May Allison. — Les récents referendums américains indiquent, d'une manière générale : Mary Pickford, Norma Talmadge, Gloria Swanson, Bebe Daniels, etc. ; côté hommes : Rudolph Valentino, Wallace Reid, Thomas Meighan, Douglas Fairbanks, etc. — **Peter Ibbetson** (Forever) n'est pas au programme 1922-23 de la filiale française de Paramount, qui a encore beaucoup de films plus anciens à éditer auparavant. — Succès moyen.

Aimant Aimé. — Gabriel de Gravone, 5, rue Lallier, Paris. Commence à tourner un nouveau film.

Nelly. — G. de Gravone est marié. La quarantaine.

— Vous le reverrez dans *La Roue*.

Savigny. — Voici la distribution de *Pauvres Gosses* : Froggy (Maurice Thompson), Benny (Stephen Frayne), Major Barclay (Ralph Forster), Mrs Blunt (Laura Walker). — *La petite merveille* (The Little Wanderer), *Ted en cage* (The Jailbird) ; *Souvent femme varie*, en France du moins, est un film de Bryant Washburn. — Vous verrez dans *Crainquebille* quantité de scènes tournées dans les rues de Paris. De même dans le *Taxi 313* x 7. — Merci pour la longue liste de films.

Renato. — Aucun lien de parenté entre Jean Angelo et Lucien Dalsace.

Don Juan. — « Lumière », 18, faubourg du Temple, Paris. — Nous y revenons.

A. B. 18. — Dans *Fatty candidat* (The life of the Party), l'interprète du rôle de Millie Hollister était Viora Daniel, qui tourne actuellement aux Christie Comedies (6.101, Sunset boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.). — Neva Gerber est la partenaire de Ben Wilson dans ce ciné-roman. — Ce film de Walsh n'a pas paru ici jusqu'à présent.

Mimosette. — Rudolph Valentino a épousé en 1919 miss Janne Acker ; divorcé, il s'est remarié dernièrement à Natacha Rambova (Winifred Hudnut est son vrai nom), à qui l'on doit les décors très modernes de *La Dame aux Camélias* de Nazimova. — Qu'est-ce que ce film *Au pays des Ajoncs* ?

Vive Rouletabille. — G. de Gravone, 5, rue Lallier, Paris.

R. Gilbert. — Vous avez sans doute lu la distribution de *La Reine de Saba* dans notre revue, au moment où ce film a paru pour la première fois à Paris, au Gaumont-Palace, lors de la saison dernière. — Vous

reverrez Betty Blythe dans *Le sceau de Cardé* et dans *Nomads of the North*. — Ecrivez-leur toujours ; mais pas à l'artiste qui n'a pas qualité pour vendre cela.

Luce J. — On avait déjà vu Charles Boyer dans un petit rôle de *L'Homme du Large*. — Adresse : 4, avenue Léon-Heuzey, Paris-16^e. — Pour les artistes français, joindre un franc de timbres.

Amie du Soleil. — Leurs « belles gravures » sont loin d'être nettes... — Joindre un franc.

Un curieux. — C'est bien Suzanne Talba que vous avez vu dans ce petit rôle de *Néron*. Française. On l'avait déjà vue dans *Fille de Rten*, un film d'André Hugon. — Non, Bénédiet et Bender sont deux artistes différents. — *Le Tonnerre* a été édité la saison dernière par la Sté des Films Artistiques Jupiter. — En général, ce sont les mauvais films qui restent si longtemps au fond des tiroirs des éditeurs. — Pourquoi ne jurer les films que d'après leur scénario ? Il y avait d'aussi bons scénarios en 1910 qu'à présent ; et pourtant il faut convenir que le cinéma d'aujourd'hui est autrement intéressant. C'est que la présentation du récit a autant d'importance que le récit lui-même.

Thi-Bah. — Vous avez raison, raconter un film avec des mots est aussi stupide que raconter une pièce de théâtre avec des images. Mais comme « ça se vend »... D'ailleurs, voyez tous les gros éditeurs se jeter sur les films, même médiocres pour les « raconter » aux fervents de Jules Mary, Pierre Sales et autres Zévaco ! — D'ailleurs nous commençons à revenir à la formule qui vous plaît.

René d'Oval. — Johnny Walker, Fox studios, 10th Avenue and 55th Street, New-York-City (N. Y.), U.S.A.

— Josette Andriot n'a plus tourné depuis *Protée* et le *Château du Mystère*. Je ne connais pas son adresse.

M. R. 38. — N'ayant pas vu ce film, je ne puis vous donner mon impression. — *Le Petit Lord Fauntleroy* a été projeté quatre semaines en exclusivité à la Salle Marivaux la saison dernière, puis édité en septembre dernier. Il est compréhensible qu'à présent il soit difficile de le voir dans les salles parisiennes.

Dolly C. — La date de sortie d'*Une journée de plaisir* a été reportée au 22 décembre, à la demande de la plupart des exploitants. — *L'Homme Inconnu* (The Other Woman) a été tourné pour la Cie Hodkenson par les J. Frothingham Productions et édité en France par les Films Triomphe. — *L'accusé* a été tourné fin 1918 et a été édité par Pathé au printemps 1919.

Marcel Defosse. — *Blind Husbands* a paru en France sous le titre *La loi des Montagnes* au printemps dernier. Voir distribution dans le numéro 90. Ce film a été réalisé fin 1919 et édité en Amérique en 1920. — *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* sont un beau film. Mais il y a eu et il y a beaucoup mieux. *Way down East*, que les Belges semblent n'avoir guère goûté. — Je croi que, de la production allemande parue jusqu'ici en France, seuls *Le Rall* et *Caligari* méritent d'être retenus et étudiés de près.

Eysseric. — Carl de Vogt et Claire Sotto dans les principaux rôles du *Maître des Fauves*.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 17 décembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

CINÉ POUR TOUS offre à ses lecteurs et amis ses vœux sincères pour l'année 1923 ; et leur annonce que son prochain numéro sera également un *Numéro spécial*, qui paraîtra le 25 janvier.

COURS GRATUITS
ROCHE (I. O. 3)

CINEMA - TRAGEDIE - COMEDIE

10, rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(35^e Année)
(Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre, qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etévant, Volny, Ralph Royce, de Gravone, etc. ; Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Jannet, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

Impr. LOGIER FRÈRES, 4, Place J.-B. Clément, Paris.

SI VOUS CHERCHEZ
pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIÉ
DES CAPITALAUX

Adressez-vous :

Banque PETITJEAN
12, rue Montmartre, 12 PARIS



PELADE et toutes chutes des cheveux
repousse garantie par le traitement
de BÉRDIE, 12, r. Clairaut, PARIS. - Prix : 16.50 franco.

Le Gérant : P. HENRY.

FILMS D'OCCASION usagés, bon
état, POUR AMATEURS et profes-
sionnels, depuis 10 cent. le mètre.
Baudon Saint-Lô, 36, rue du
Château-d'Eau, Paris (Nord 30-41).

Central - Union - Cinéma
CHARLES KLEIN
(105, avenue Parmentier, Paris (XI^e))

VENTE de FILMS
Stock et Exclusivité

Appareils neufs et d'occasion

Location de bons Programmes
aux Prix les plus réduits



VINGT ANS APRÈS

N° 108
4^e Année

CINÉ

21 DÉC.
1922

pour

Noël 1922

tous

1 Franc



ENID BENNETT

que l'on voit actuellement dans *Froufrous de Soie* et *le Trait d'Union*